

# De vies à Mort.

*Mathieu AMANS,  
Le Havre  
Novembre 2007 - Novembre 2009*

- SOMMAIRE -

**PREMIERE PARTIE : SORTIE(S) DU NEANT. .... 3**

**LIVRE IER : LA CREATION..... 4**

*LA NUIT DES TEMPS. .... 4*

*ET LA LUMIERE FUT... .. 4*

*LA VOIE LACTEE. .... 5*

*LA NAISSANCE DU DIEU OSIRIS..... 6*

**LIVRE 2 : L'ESPACE..... 7**

*SOUS L'UNIVERS. .... 7*

*VOIR HALLEY EN 2061. .... 7*

*DANS L'ESPACE. .... 8*

*SUR CETTE PLANETE..... 9*

**LIVRE 3 : L'AMOUR..... 10**

*LA PROCREATION..... 10*

*L'ACCOUCHEMENT..... 10*

*L'ALLAITEMENT MATERNEL..... 11*

*D'ETRE VIVANTS..... 11*

*LE PARFUM DE LA VIE..... 12*

**DEUXIEME PARTIE : RETOUR(S) AU NEANT..... 13**

**LIVRE IER : L'INHUMAIN..... 14**

*DANGER DE MORT..... 14*

*ANCIENS COMBATTANTS..... 14*

*LA MISE A NU..... 15*

*PRISONNIERS DE L'EMPIRE LIBERAL..... 15*

*LES PENSEES HOMICIDES..... 16*

**LIVRE 2 : LE TEMPS..... 17**

*VIE MORTELE..... 17*

*LE CHAT DORT LES YEUX MI-CLOS..... 17*

*LA BOUGIE SOUFFLEE..... 18*

*A DEMI MORT..... 18*

*LE LIVRE DE LA VIE..... 19*

*SOUS TERRE..... 19*

**LIVRE 3 : LA DISPARITION..... 20**

*QUAND TU VOUVOIES LA MORT..... 20*

*EN REVENIR..... 20*

*CRUES SOUDAINES..... 21*

-----

# **Première partie : Sortie(s) du néant.**

-----

# Livre Ier : La Création

## La nuit des temps.

*Ainsi les temps, eux aussi, se sont endormis !  
De cette parenthèse incompréhensible,  
Par définition, il paraît impossible  
A tous d'en dire la durée, les dieux hormis.*

*Depuis...La genèse. Cette fameuse nuit  
Où le jour s'éleva de ces milliards d'astres.  
Ere qui durera jusqu'à un désastre  
Où s'arrêterons les heures de nos ennuis.*

*D'ici là...Que l'indéniable éveil de Kronos  
Régisse toutes formes de vie dans le cosmos,  
Des êtres terrestres aux multiples étoiles.*

*N'allez pas croire que ce sort ne s'éteint point.  
Divine araignée à l'affût sur sa toile,  
La nuit, fille du chaos, referme son poing.*

## Et la lumière fut...

*A l'aube universelle : le Commencement.  
En armée à nulle autre pareille en nombre,  
Surgirent donc, pour combattre la pénombre,  
Ces astres, mus par la main de Zeus parsemant.*

*Sortit une première étincelle. Un halo.  
Cela prit de l'ampleur et la lumière fut...  
L'obscurité, en pleurs, fuit en un flux diffus.  
Ainsi, le jour dévora la nuit. Au galop.*

*Zeus pouvait être fier de lui, sans prétention,  
Car, même l'Univers se mit en expansion ;  
Seul le Temps poursuivi son cours immuable.*

*Les Planètes se parèrent de coloris.  
Quel beau feu d'artifices ! Inoubliable  
Traumatisme chromatique, hors catégorie.*

## La voie lactée.

*A cette heure tardive de la nuit des temps,  
Il n'y avait pas foulé sur la voie lactée.  
Seul, le grand char de Zeus, par ses chevaux tracté,  
Circulait, là où, depuis, l'univers s'étend.*

*Faute d'astre, il cheminait sans éclairage  
Et traversait en un éclair tout ce vide...  
Dans sa tête, des pensées en vents d'orage  
Envahirent Zeus, de création avide.*

*Il décida de faire parler ses foudres  
Par lesquels jaillirent des traînées de poudre.  
(On dit qu'elles ont la couleur blanche du lait).*

*C'est la galaxie. Tour à tour, en orbite,  
Les étoiles, poussières et gaz gravitent  
Et étincellent tels de jolis bracelets.*

## *La naissance du dieu Osiris*

*Après qu'ils aient rassemblé ses divers morceaux,  
Ils lui ont couvert le corps de bandelettes ;  
Ils l'ont entouré de plusieurs amulettes ;  
Pour qu'il sente bon, l'ont embaumé au pinceau.*

*Une fois momifié et lavé dans tous ses pores,  
Pour son voyage vers le royaume éternel,  
Ils lui ont offert un beau moyen de transport  
(C'était un sarcophage très opérationnel).*

*Isis se retira, avec sa sœur, Nephtys.  
Anubis emmena le défunt Osiris  
Et entra dans la chambre des deux vérités.*

*Thot, le scribe, lu les formules du livre  
Et plaça des offrandes, des biens, des vivres.  
Il était prêt pour un repos bien mérité.*

*Une fois retirés dans l'arrière-salle,  
C'est Anubis qui présida au jugement.  
L'on déposa la balance bicéphale  
(Celle devant laquelle nulle âme ne ment).*

*Ses organes furent pris par trépanation ;  
Même son propre cœur sorti par ses naseaux !  
Puis, quand fut achevée cette préparation,  
Maât alla chercher une plume d'oiseau.*

*La pesée révéla que l'âme d'Osiris  
Était plus légère qu'une plume d'Ibis  
Et qu'il pourrait s'envoler jusqu'à l'au-delà.*

*Anubis, par les conseils de Thot éclairé,  
Décréta qu'Osiris dieu désormais serait,  
Puisqu'il avait passé l'épreuve avec éclats.*

## **Livre 2 : L'espace.**

### **Sous l'univers.**

*Si le loup maudit la lune en longs sanglots  
Et que pour conjurer son sort il se morfond  
Dans la nuit, Moi je contemple les astres éclos.  
Le romantisme me gagne au plus profond.*

*Surtout ces jours où je suis à l'amour d'humeur.  
Je couche là les yeux grands ouverts à voyager,  
Sous le cosmos. Tant pis si une étoile se meurt  
Ou file, d'autres osent me dévisager !*

*Il se peut - retard ! - que, rusées, elles me possèdent  
En scintillant toujours quand elles décèdent.  
Quoi qu'il en soit, elles émerveillent mon esprit.*

*Je me sens moins seul lorsqu'elles fixent mes yeux,  
Malgré cette atroce immensité dans nos cieux.  
De l'univers, habité, je suis épris.*

### **Voir Halley en 2061.**

*Les mouvements de la comète de Halley,  
Dans une course elliptique autour du soleil,  
L'emmènent pour une croisière inégalée  
Vers des planètes surprises dans leur sommeil.*

*Elle s'en va les visiter sans balise  
- Toutes dans notre système sans exception -  
Avec une période de révolution  
Qui près de trois quarts de siècle s'éternise.*

*Originale, à travers son orbite,  
Elle tourne en sens inverse des satellites  
De l'astre solaire à la si forte attraction.*

*La fois prochaine qu'elle s'en approchera,  
Éclairée et sublimée de mille carats,  
Je tâcherai de voir ça avec attention.*

Dans l'espace.

Comme toutes choses, nous naissons et mourrons,  
Mais quitter le cosmos, jamais ne pourrons.  
Bien sûr, rien ne se perd de toute matière,  
Nos poussières y forment d'autres vies entières.  
Il n'y a ni fin, ni angle rectiligne.  
Pour les physiciens, nos cieux sont faits de lignes,  
Dont le trait est de s'allonger,  
Comme le nez de Pinocchio, vous y songez ?  
Dans les constellations formant des galaxies  
L'univers s'étend sans crainte d'apoplexie,  
A l'infini. Il est vain d'en prendre congé,  
Sauf à disparaître dans un trou noir. Plonger  
En compressant si fort nos petits atomes  
Que s'évaporerait notre âme fantôme.

Les astres défunts sont pour moi un mystère,  
Eux qui ont vécus sous d'autres millénaires,  
Ce dont leurs lumières différées témoignent,  
A la vue des années qui nous éloignent.  
Depuis l'heure où eu lieu cette immense explosion,  
Jusqu'où peut bien s'éterniser cette expansion  
Dont nul ne distingue du milieu la banlieue ?  
Vers où donc voyager et sur combien de lieux ?  
Les astres nous éclairent, clairs yeux qui clignent,  
Points d'interrogation, qui nous le soulignent.

Sur cette planète.

*Depuis l'observation d'océans primitifs  
Où émergea notre cycle reproductif,  
Depuis ce fou phénomène à répétition  
Où la vie terrestre fit son apparition,  
Nos scientifiques ont beau chercher la recette  
De notre naissance sur cette planète,  
Ce grand mystère n'a pas été dévoilé  
Dans l'atmosphère de notre ciel étoilé.*

*Si Darwin décrit les lois de l'évolution,  
Il passe sous silence la révolution  
De la création du premier être vivant  
Sans lequel il n'y aurait pas eu de suivant.  
Si l'on peut à l'infini se reproduire,  
C'est qu'avant ce miracle a dû se produire.*

*D'où sort la source de vie dont on hérite ?  
Est-elle issue de pluies de météorites ?  
Nos précurseurs sont-ils issus d'ailleurs  
Ou surgis sur Terre depuis son intérieur ?  
N'existe-t-il vraiment aucune frontière  
Pour aller vers la vie depuis la matière ?  
Le concept de génération spontanée  
N'a-t-il été qu'un miracle momentané ?  
Trouvera-t-on sur Mars des traces d'eau ou d'air ?  
Et sur Europe, la lune de Jupiter ?*

# **Livre 3 : L'amour.**

## **La procréation.**

*Toi, jeune fille que j'ai prise pour femme,  
Approche ! Viens tout contre mon cœur. Approche !  
Qu'ainsi nos corps l'un contre l'autre s'accrochent,  
Qu'un vrai désir réciproque nous affame.*

*A l'unisson, envolons-nous pour concevoir  
Si ce seul sentiment tu veux bien agréer.  
Entends sonner pour nous l'heure de procréer.  
Brûlons-nous les ailes de ce divin pouvoir.*

*Alors, accorde-moi cette intime danse  
Et nous générerons notre descendance  
Qui sortira - splendeur ! - de ton ventre endormi.*

*Puisque c'est le cycle de la vie, princesse,  
Assurons la survivance de l'espèce.  
Cet avenir, à nos ancêtres on l'a promis.*

## **L'accouchement.**

*Quel drôle de joli manège que d'enfanter :  
Offrir au fœtus asile en sa personne,  
L'élever tel un mur vivant qu'on maçonne,  
Jusqu'à le libérer. Processus enchanté !*

*Aussi dur soit-il de le porter en son sein,  
Encore faut-il - labeur ! - le mettre au monde,  
Subir les contractions, douleurs faites ondes,  
Pour jouir du bonheur de le porter à son sein.*

*Tandis que la mère produit l'accouchement,  
Le père reste béat, d'un accoudement.  
Le corps médical s'affaire à ses tâches.*

*Et déjà ce sont tous ces yeux qui scintillent.  
C'est la naissance de toute une famille  
Quand le cordon ombilical se détache.*

### L'allaitement maternel.

*C'est dans le ventre qu'a eu lieu la répétition :  
De petits mouvements de langue et de bouche  
Pour apprendre à téter le téton farouche  
Et, sans cordon, à ne pas être en perdition.*

*Tout sourire, sortant du dedans à l'instant,  
Gravite autour d'un sein devenu sa turne  
Le chérubin, tel un anneau de Saturne.  
La mère offrant sa gorge pour soutiens constant.*

*Les paupières closes, il trouve enfin sa cible.  
La vie ? Maladie mortelle transmissible.  
Le lait ? Mixture maternelle au goût du cœur.*

*Elle, avec ses formes, la belle madone  
Si sensuelle (que Dieu le lui pardonne !)  
Distille - liqueur ! - la nourriture au vainqueur.*

### D'être vivants.

*Sentir venir d'un orage le soir sous le ciel.  
Venir sentir le vent dans tes cheveux défaits.  
Te voir aimer la pluie au contact torrentiel.  
Aimer te voir mouillée grâce à ce bel effet.*

*Respirer à pleins poumons la joie de vivre.  
Inspirer à l'autre l'envie, sans faux-semblants.  
Transpirer de chaleur humaine, comme ivres.  
Aspirer à des transports terrestres troublants.*

*Si nos deux corps attirés viennent s'aimer,  
Cessons donc, mon amante, de nous commenter.  
Caressons l'espoir, d'un silence, en poursuivant.*

*Révétons - ferveur ! - nos longs fantasmes féconds.  
Rêvons que nos amours se parsèment en flocons.  
Voilà ce dont se souvenir : d'être vivants.*

*Le parfum de la vie.*

*Toi qui as découvert le flacon de la vie,  
Tel le sommet d'une montagne qu'on gravit ;  
Toi qui l'as ouvert, pour en sentir le parfum.  
Aucune odeur ne laisse de trace sans fin.*

*Puisque l'enivrante senteur se diffuse,  
Jusqu'à temps que tes deux poumons s'y refusent,  
Respires-là ! Profites-en au maximum.  
Si sublime, saches l'atteindre en son summum.*

*Tu peux la chérir, la rêver, la détruire,  
Qu'importe ! Puisque tu vas la perdre au final.  
Le tout est de la vivre, à un rythme infernal.*

*Ecoutes donc Epicure nous instruire :  
Plutôt que lutter contre la course folle  
Du temps, abusons de ce dont on raffole !*

-----

# **Deuxième partie : Retour(s) au néant**

-----

# **Livre Ier : L'inhumain.**

## **Danger de mort.**

*Toi, foulé aux douloureux maux, méfaits du labeur,  
Puisse ce chant à tes tâches te soutenir.  
De ton ouvrage saurons-nous nous souvenir  
Quand il sera devenu ton propre tombeur ?*

*Regardez-les tous s'atteler aux durs travaux  
Qu'ils ont souffert toute leur vie et qu'ils triment  
Encor ! Si bien que c'en est presque un crime  
De les mener sans retraite vers le caveau.*

*Certains débutèrent à juste douze ans d'âge.  
Combien d'entre eux ont chu de l'échafaudage ?  
Las ! Plus que ceux qui sont tombés sur l'échafaud.*

*Tant d'autres durent contracter des maladies  
Pour leurs patrons - vapeur ! - Zola déjà l'a dit.  
Pour notre santé de travail point trop n'en faut !*

## **Anciens combattants.**

*(Dédié à titre posthume à Lazare Ponticelli, le dernier « poilu »).*

*Vous qui les avez vécues toutes ces horreurs,  
Que choisir d'être : le tué ou le tireur ?  
Vous en avez connu du sang qui se déverse  
De ces morts corps tombés comme des averses.*

*Vous la victime de l'atroce humaine erreur,  
Tous vos camarades partis en éclaireurs,  
Vous ne les côtoierez plus de votre vivant.  
Puis, plus rien ne sera désormais comme avant.*

*Quand bien même indemne et sauvegardé sort le corps,  
Le cerveau revit les scènes aux sals décors.  
Des larmes coulent rien qu'à prononcer les maux.*

*Ceux qui en revinrent - mais revient-on vraiment ? -  
En gardèrent un arrière-goût de désagrément.  
Ils nous récitèrent de méprisables mots.*

### La mise à nu.

*Il est entré dans la salle, d'un air ringard,  
En jouant au vainqueur devant tous leurs regards.  
Possédant plus de billets qu'un faux-monnayeur,  
Il s'estimait, parmi ces hommes, le meilleur.*

*Habité de tous les tics du grand délinquant,  
Il portait des habits et des bijoux clinquants.  
Alors qu'il leur détaillait son patrimoine,  
L'un d'eux a dit : « l'habit ne fait pas le moine. »*

*Toutes ses richesses, qu'il déclarait qu'il les valait bien,  
Provenaient de ces affaires sans foi ni loi  
Où les profits se font sur des pertes d'emploi.*

*Ils dirent qu'en tant qu'humain, il ne valait rien.  
Et prononcèrent cette ultime sentence :  
« Mis à nu tu sentiras ton inconsistance ».*

### Prisonniers de l'empire libéral.

*Combien d'humains noirs pris à l'état sauvage  
Abaisés à la condition d'esclavage ?  
Combien de grands innocents pris en otage  
Soldés à la lutte aux profits sans partage ?*

*Regarde en face la véritable histoire :  
Quel est le bourreau de ces victimes notoires ?  
Observe pour de bon l'avenir immonde :  
Quelle valeur régit nos rapports au monde ?*

*Le bilan au pouvoir de l'homme occidental  
N'a rien d'accidentel. Gouffre sentimental.  
Aux autres ? Il ne donne que de la douleur...*

*Tous, ils nous font vivre leurs propres conneries.  
Quel empire bâtir sans s'inspirer du leur ?  
De mon alarme entends-tu la sonnerie ?*

Les pensées homicides.

*Sur le cahier rouge, palais de mes soucis,  
Il est impossible que je vous y couche.  
Pensées homicides, dès que je vous touche,  
De peur, j'en perds mes mots, alors je balbutie.*

*Je vous sais présentes, ombres dans l'éclaircie,  
Prêtes à me hanter jusque sous ma douche.  
Bien que je vous cache au fond de ma bouche,  
Enfouies sous ma langue par tant de minutie.*

*Bien que vous capturer, tout mon cœur le veuille,  
Bien que s'accumulent, noircies, maintes feuilles,  
Vous m'échappez toujours, le corps volatile.*

*Malgré mon sentiment de culpabilité,  
Je ne vous saisi pas. Mais, vous êtes en moi :  
Conscience animale, cerveau de reptile.*

## **Livre 2 : Le temps.**

### **Vie mortelle.**

*Nous, humains, sommes-nous damnés ou bien chanceux ?  
Les dieux à l'existence intemporelle  
Oseraient nous envier notre vie mortelle,  
Selon toute vraisemblance. Sots paresseux !*

*Nos actions peuvent devenir des épopées,  
Faire époque. Mais pour qu'elles soient décrites,  
Il faut l'aide divine, foin d'hypocrites.  
Sinon - horreur ! - l'Histoire nous laissera en paix.*

*Alors, supplier le destin n'en ai cure.  
Plus sagement m'en remets à Epicure,  
Que les terrestres plaisirs sachent me nourrir.*

*Mon dernier souhait est : que maintenant je goûte  
De tout ; Que Bacchus troque son compte-gouttes  
Contre le sablier que Cronos fait courir.*

### **Le chat dort les yeux mi-clos.**

*Non ! Pas la vie de chien, mais la vie de rêve.  
L'Homme n'a pas la laisse propre à m'asservir.  
Etre tous les jours en liberté ou en grève,  
Dormir tel un prince pacha se laissant servir.*

*C'est vrai que je me prélasser, me délacte  
A longueur de temps. Mais ne vous y trompez pas  
Ma langueur n'est que feinte : que je détecte  
Un danger - terreur ! - j'ai alors l'air moins sympa.*

*Ma langue sait céder place à d'acribes crocs.  
A mes pattes poussent griffent aptes à l'accroc.  
Là sans doute réside mon heureux secret.*

*Qu'on me caresse, j'en ronronne de plaisir ;  
Que l'on m'agresse, nul me verra ci gésir.  
Qui reste sur ses gardes, de l'avenir se créé.*

### La bougie soufflée.

*De la respiration haletante aux débuts  
A la transpiration chaotique de fin,  
Avec chaleur et lumière pour attributs,  
Elle veilla ta vie, telle la fée du couffin.*

*T'es-tu souvent soucie que sa cire coulait  
En la soufflant à tous tes anniversaires ?  
T'es-tu donc aperçu du temps qui s'écoulait  
Tandis que sa flamme éclairait l'atmosphère ?*

*Simple mortel, si Héphestos s'essouffle  
En voyant qu'Eole redouble ses souffles,  
Songe que c'est aux dieux qu'est destiné son feu.*

*Voici la raison pour laquelle ta bougie  
Fragile - pâleur ! - est jusqu'en son bout rougie,  
Car pour toi vient l'heure sombre du couvre-feu !*

### A demi mort.

*Dormir à l'hôpital comme on dort à l'hôtel.  
Se trouver là, hélas, dans un état crispant  
Qui vous rend hors de vous, loin de tout et du temps ;  
Un état étranger au commun des mortels.*

*Subir les dommages d'un fait accidentel.  
Attendre là, piégé, au cœur d'un guet-apens  
Qui vous fige l'esprit, oui, qui vous le suspend...  
En vie. A demi-mort. Quel étrange cocktail !*

*Un sommeil cérébral si lent à s'éteindre  
Ou le bout d'un tunnel si dur à atteindre.  
N'est pas donné à tous de vaincre son trauma.*

*Diagnostic médical : léthargie mentale  
Qui ne met pas en jeu les fonctions vitales.  
Voilà ce que vivent les gens dans le coma.*

### Le livre de la vie.

*Les pages de ma vie étaient vierges et blanches  
Ce lumineux jour où le livre s'est ouvert.  
Les Muses m'offrirent de le remplir de doux vers  
Leurs regards m'éblouissaient d'une beauté franche.*

*Ma main, si hésitante à la peur de tâcher,  
Timidement traça ses premières lignes  
Et l'encre fit entendre à mes sens les signes :  
Des petites lettres à mon cœur attachées.*

*Je n'oublie pas mon épopée, mes ratures,  
Car cela n'est pas de la littérature.  
D'aucuns diront que tout était déjà écrit.*

*Quoi ? Zeus me l'aurait dicté d'une voix ferme ?  
Qu'importe - noirceur ! - quand le dernier mot s'inscrit  
On ne relit pas : le livre se referme.*

### Sous terre.

*Je creuserai des galeries à l'intérieur,  
Tel un archéologue qui y pénètre,  
Pour descendre dans les étages antérieurs  
Et voyager vers le temps de nos ancêtres.*

*Je découvrirai des objets et des livres  
Tellement anciens qu'ils seront tout poussiéreux.  
Ils parleront, tels des langues qu'on délivre,  
Des générations de mes parents généreux.*

*Silencieux, j'irai m'y terrer et me taire.  
Etre taciturne, c'est mon caractère...  
Joyeux, j'y songerai à mes descendants.*

*Ah ! Cette terre, mon repère physique,  
Je l'oublierai, comme nous tous, amnésique.  
Puis, promis, j'y retournerai en décédant.*

# **Livre 3 : La disparition.**

## **Quand tu vouvoies la mort.**

*Telles des ennemies devenues douces sœurs,  
Dans ces instants, la vie et la mort s'enlacent ;  
La pomme et le serpent t'embrassent. En douceur.  
Jusqu'à ce qu'ensemble et en chœur tous s'en lassent.*

*Ton regard paré d'une éphémère acuité  
Hume par bouffées issues d'un souffle dernier  
Les souvenirs revenus vers toi d'un air niais.  
Ô ! Tes ultimes heures, là, au fond de la nuitée.*

*Tu oublies tes souffrances dans cette danse  
Où t'éblouit la vie et sa lumière dense  
Et où t'endort la mort et son long silence.*

*Indescriptible, ton état n'a plus de nom.  
Tu n'as plus la force de lui crier ce « non »  
A la mort. Sans ce refrain, ton corps s'y lance.*

## **En revenir.**

*Petits oiseaux sortis du nid, précipités.  
Exquis ex-seigneurs dieux des airs en devenir.  
Vous êtes partis trop tôt pour n'en revenir,  
Aussi vite que la rumeur court la cité.*

*La mort vous a menés pourtant jusqu'au trépas  
Et jusqu'à la moelle sous vos os s'est raidie.  
Mais comme a dit la demoiselle Paradis  
"Je vois les revenants et je n'en reviens pas."*

*Je vous sais gré de me visiter, bien urbains,  
Alors que coule ma vie telle l'eau du bain.  
Je quitte l'once de raison qui m'habite*

*Pour rejoindre votre cortège langoureux  
Qui défile - lenteur ! - sous mes yeux douloureux,  
Semblables à des globes sortis de l'orbite.*

*Crués soudaines.*

*A l'instar des habitants de l'Atlantide,  
Qui, sous l'élévation du niveau des océans,  
Virent s'achever leur utopie splendide  
Et furent tous précipités dans le néant ;*

*Tel Noé qui connut les pluies diluviennes  
Sans pouvoir recueillir à bord de son arche  
Tous les fils de l'humanité d'où qu'ils viennent,  
Ni lutter contre le processus en marche ;*

*Craintif, j'ignore tout ce qu'il va advenir  
Dans ce court séjour où s'éloigne l'avenir  
Que je pouvais rêvais sur cette planète.*

*Derrière ces inondations dramatiques,  
A l'aube des dérèglements climatiques,  
J'aperçois la main de l'Homme, malhonnête.*